

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

THÈSE

577

pour

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

André MADET

Une Œuvre de Guerre

Comité Franco-Américain
pour la Protection
des Enfants de la Frontière

Président de Thèse : M. le Professeur MAURICE LETULLE

PARIS

LIBRAIRIE LE FRANÇOIS

91, Boulevard Saint-Germain, 91

1921

577

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

THÈSE

pour

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

André MADET

Une Œuvre de Guerre



Comité Franco-Américain
pour la Protection
des Enfants de la Frontière

Président de Thèse : M. le Professeur MAURICE LETULLE

PARIS

LIBRAIRIE LE FRANÇOIS

91, Boulevard Saint-Germain, 91

1921

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

DOYEN DE LA FACULTÉ : M. ROGER

MM.

Anatomie descriptive		NICOLAS.
Anatomie médico-chirurgicale		CUNEO.
Histologie		PRENANT.
Anatomie pathologique		LETULLE.
Chimie		DESGREZ.
Physique		André BROCA.
Parasitologie		BRUMPT.
Bactériologie		BESANCON.
Physiologie		RICHER.
Pathologie expérimentale		ROGER.
Pathologie et thérapeutique générales		Marcel LABBÉ.
Pathologie externe		LECENE.
Pathologie interne		RENON.
Pharmacologie		POUCHET.
Thérapeutique		CARNOT.
Opérations et appareils		Pierre DUVAL.
Hygiène		Léon BERNARD.
Médecine légale		BALTHAZARD.
Histoire de la médecine		MENETRIER.
Cliniques médicales	Hôtel-Dieu	GILBERT.
	Beaujon	CHAUFFARD.
	Cochin	WIDAL.
	Saint-Antoine	ACHARD.
Clinique thérapeutique de la	Pitié	VAQUEZ.
	Hôtel Dieu	HARTMANN.
Clinique chirurgicale	Saint-Antoine	LEJARS.
	Cochin	DELBET.
	Salpêtrière	GOSSET.
	Tarnier	BAR.
Clinique obstétricale	Baudelocque	COUVELAIRE.
	Pitié	BRINDEAU.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques		JEANSELME.
— des maladies infectieuses		TEISSIER.
— des maladies nerveuses		P. MARIE.
— des maladies mentales		DUPRE.
— infantile médicale		NOBECOURT.
— d'hygiène de la première enfance		MARFAN.
— infantile chirurgicale		Auguste BROCA.
— des voies urinaires		LEGUEU.
— gynécologique		FAURE.
— ophtalmologique		DE LAPFRSONNE.
— oto-rhino-laryngologique		SEBILLEAU.
Physiologie appliquée à l'éducation physique		LANGLOIS, agrégé.
Stomatologie		FREY.

AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.			
ABRAMI.	DESMARETS.	LAIGNEL-LAVASTI	PHILIBERT
ALGLAVE.	DUVOIR.	LARDENNOIS.	RATHERY.
BASSET.	FIESSINGER.	LE LORIER.	RETTERER.
BAUDUIN.	GARNIER.	LEMIERRE.	RIBIERRE.
BLANCHETIÈRE.	GOUGEROT.	LEREBOUILLET.	RICHAUD.
BRANCA.	GUENTOT.	LEQUEUX.	ROUSSY.
CAMUS (J.).	GUILLAIN.	LERI.	ROUVIERE.
CHEVASSU.	GUILLEMINOT.	LÉVY-JOLAL.	SCHWARTZ.
CHAMPY.	GREGOIRE.	MATHIEU.	TANON.
CHIRAY.	HEITZ-BOYER.	METZGER.	TERRIER.
CLERC.	JEANNIN.	MOCQUOT.	TIFFENEAU.
DEBR.	JOYFUX.	MULON.	VILLARET.
	LABBÉ (H.).	OKINCZYK.	

Par délibération en date du 9 décembre 1898, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MESDAMES

Robert Woods Bliss — Joseph Lindon Smith
William H. Hill — de Galarza

A TOUS LES MEMBRES

du Comité Franco-Américain pour la Protection
des Enfants de la Frontière

AUX AMÉRICAINS

dont le généreux concours a apporté à la France
une aide si précieuse pendant toute la guerre

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

Monsieur le Professeur MAURICE LETULLE
Professeur d'Anatomie pathologique
à la Faculté de Médecine de Paris
Membre de l'Académie de Médecine
Officier de la Légion d'honneur

*Hommages respectueux et
reconnaissants.*

UNE ŒUVRE DE GUERRE

“ Comité Franco-Américain pour la Protection des Enfants de la Frontière ”

INTRODUCTION

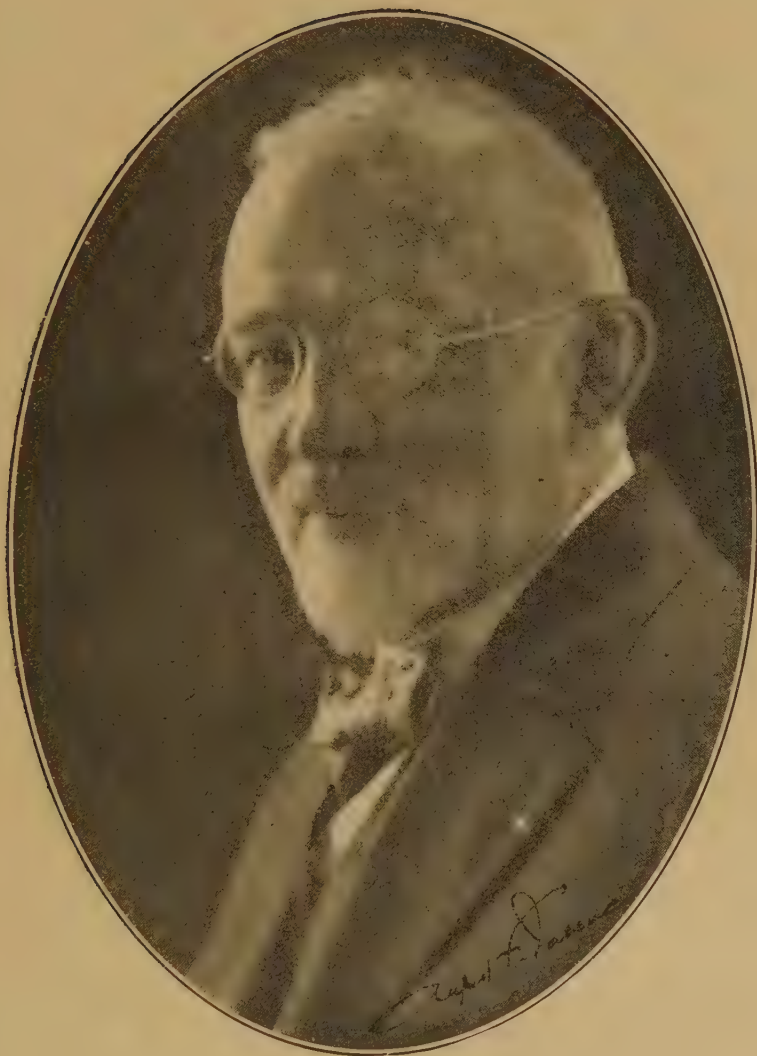
Parmi les moyens d'action que nos amis d'Amérique ont apporté à l'aide de la France pendant la guerre, il est une œuvre peu connue : « *Le Comité Franco-Américain pour la Protection des Enfants de la Frontière* » qui mérite une page d'honneur dans l'histoire de cette époque.

Appelé par la Croix Rouge Américaine à collaborer à cette œuvre en 1919, il m'a paru particulièrement utile d'en retracer les grandes lignes. Il s'agit, en effet, d'une réalisation très efficace de l'assistance prophylactique aux enfants des familles françaises nécessiteuses réfugiées des pays envahis, et aux enfants de Paris pendant les bombardements de la Capitale.

Cet essai prolongé, réalisé dans les conditions difficiles du temps de guerre, et continué depuis, a permis d'acquérir une précieuse expérience dans les moyens d'assistance aux enfants, et de sérieuses données sur les résultats qui peuvent être obtenus.

L'œuvre fonctionne depuis sept ans, elle a eu à

sa charge 4.500 enfants et dépensé près de 7.000.000 de francs. Les sommes dépensées, en progression croissante chaque année, montrent bien la continuité des efforts réalisés par le Comité et son inlassable dévouement.



M. A. F. JACCACI

ORIGINES DE L'ŒUVRE

En 1914, aussitôt après la déclaration de guerre, quelques Américains se trouvant à Paris commencèrent à aider les cas de détresse qui leur étaient signalés autour d'eux, et dont le nombre grandissant leur fit naturellement demander l'aide de leurs compatriotes qu'ils rencontraient dans ces jours enfiévrés.

Quand la nouvelle du bombardement de Belfort fut connue, l'idée vint à un de ces Américains de soustraire au danger les enfants de ce territoire. Il partit avec un ami Français, ancien Ministre, et tous deux s'arrangèrent avec les autorités locales pour ramener un certain nombre d'enfants ; une halte de nuit près de Paris fut improvisée, et en deux jours 80 enfants de Belfort étaient installés dans une propriété de Normandie.

Cet Américain, vieil ami de la France, câbla simplement à sa femme : « Nous avons 80 enfants de plus, trouvez l'argent nécessaire. »

Les événements se précipitaient et ce petit groupe faisait tous ses efforts pour les suivre. Dès la fin d'Août, le Comité Franco-Américain pour la Protection des Enfants de la Frontière fut organisé pour venir en aide aux enfants réfugiés Français, Alsaciens et Belges.

Ses premiers membres furent : Madame Robert Wood Bliss, femme du Conseiller de l'Ambassade

Américaine, Madame COOPER HEWITT, la Comtesse PIERRE DE VIEL-CASTEL, Madame WALTER GAY, Messieurs Frédéric R. COUDERT et Auguste F. JACCACI.

Au commencement de Septembre, Madame COOPER HEWITT et Monsieur COUDERT partirent pour l'Amérique, où ce dernier prit la tête de l'organisation destinée à recueillir l'argent nécessaire à l'entretien des enfants acceptés par le Comité de Paris. Autour de ce premier noyau se groupèrent peu à peu quelques autres personnalités amies de la France.

Grosfys-Yvetot, dans la Seine-Inférieure, où les enfants de Belfort étaient hospitalisés, devint la première colonie. Mais le gros travail de Septembre à Décembre 1914, fût de prendre soin d'un nombre considérable d'enfants de familles réfugiées ayant fui devant l'invasion. Cet effort improvisé a été rendu possible par la coopération dévouée de Mademoiselle Valentine THOMSON et de compte à demi avec l'organisation qu'elle-même dirigeait. Ce fut dans le Sud-Ouest de la France, entre Bordeaux, Bayonne et Lourdes, qu'environ quatre cents enfants, leurs Mères et souvent leurs Grands-Parents, furent recueillis pendant quelques semaines ou quelques mois.

La seconde colonie du Comité (25 fillettes) fût ouverte dans l'Indre-et-Loire en Décembre de la même année. Puis vint une colonie de 80 garçons, située également dans l'Indre-et-Loire. Successivement, de nouvelles colonies furent fondées. En 1917, elles étaient au nombre de 32, contenant de 1.500 à 1.700 enfants de 1 à 18 ans (en plus des enfants hospitalisés dans des sanatoria ou aidés dans leurs familles, dont le chiffre a varié entre 300 et 400).

Ces colonies, qui étaient réparties dans toute la France, offraient la possibilité de choisir le climat convenant à chaque enfant ; en voici la liste :

Colonies de garçons :

BEDARIEUX (Hérault)	60 places
BRANDAY (Gironde)	50 »
CABOURG (Calvados)	70 »
CLUNY-PRADO (Saône-et-Loire)	62 »
GOURPIERE (Puy-de-Dôme).....	50 »
GOURIN (Morbihan)	52 »
LACAUNE (Tarn)	140 »
LA COUR (Indre-et-Loire)	90 »
LA FAYETTE (Haute-Loire)	15 »
LAIN (Yonne)	38 »
MAISONS-ALFORT (Seine)	30 »
MORANGIS (Seine-et-Oise) ...	90 »
SAINT-MARTIN-LA-SAUVETTE (Loire)...	26 »

Colonies de filles :

BLOIS (Loir-et-Cher)	40 places
BRANDON (Saône-et-Loire)	35 »
BON-SAUVEUR-CAEN (Calvados)	10 »
BORDEAUX (Gironde)	25 »
BIARRITZ (Basses-Pyrénées)	25 »
BOURDIGAL (Indre-et-Loire)	40 »
CHASSENEUIL (Charente)	49 »
CHATEAUBOURG (Ille-et-Vilaine)	27 »
LES CLARISSES-VERSAILLES	20 »
CLUNY-RECOLLETS (Saône-et-Loire) ..	40 »

GRANDBOURG (Seine-et-Oise)	100	»
NEMOURS (Seine-et-Marne)	80	»
RENNES (Ille-et-Vilaine)	15	»
SAINT-LAURENT (Ille-et-Vilaine)	50	»
VERNEUIL (Eure)	54	»

Colonies mixtes

BOULOGNE (Seine)	48	places
NEUILLY (Seine)	30	»
OULINS (Eure-et-Loir)	44	»
PASSY (Paris)	40	»

Sanatoriums mixtes

BERCK (Pas-de-Calais)	32	places
LA JONCHERE (Seine-et-Oise)	53	»

Dépôts :

Garçons :

Rue de Reuilly (Paris)	17	places
Rue Stephenson »	21	»

Filles :

Rue Bobillot (Paris)	40	»
Rue des Meuniers (Paris)	34	»





COLONIE de CABOURG : L'heure du Bain



COLONIE de CABOURG : Jeux sur la Plage

DÉVELOPPEMENT ET RESSOURCES
DE L'ŒUVRE
ORGANISATION DE LA PROPAGANDE
AUX ÉTATS-UNIS

Ses organisateurs croyaient que leur œuvre, improvisée avec des moyens de fortune et destinée à recueillir un nombre restreint d'enfants, n'aurait qu'une durée de quelques mois, un an au plus. Mais à mesure que la guerre se prolongeait, il fallut s'organiser pour durer. L'extension qu'elle prit et qui ne pouvait être prévue fût extraordinaire. De 1914 à l'heure actuelle 4.500 enfants ont été recueillis.

Les dépenses modestes en 1914 augmentèrent rapidement avec la cherté de vie et le nombre croissant d'enfants. Elles passèrent de 120.000 francs pour 1916 à 600.000 francs pour 1917, à 1.200.000 francs pour 1918, à 1.300.000 francs pour 1919 et 1.600.000 francs pour 1920.

Le Comité de New-York, avec l'esprit d'initiative propre aux Américains sut organiser une propagande des plus productives et dont l'ingéniosité se renouvela constamment. Quelques dons importants furent faits par des organisations américaines mais la plus grande partie des ressources qui ont servi à alimenter l'œuvre, fût donnée par petites sommes et par des gens de condition modeste. Ecoles, ateliers et usines jouèrent un rôle important. Ecoliers, ouvriers et ouvrières heureux d'aider à soulager un peu les

souffrances des petits Français chassés de leur foyer, donnèrent leur contribution mensuelle. Parfois un ou plusieurs enfants étaient adoptés par une école, une famille, un groupe d'amis, etc.

Aussitôt l'arrivée d'un enfant au bureau de Paris, sa biographie était soigneusement établie et envoyée en Amérique pour permettre au Comité de New-York de trouver une personne s'intéressant à lui. Au commencement de la guerre, ces Parrains ou Marraines donnaient 0 fr. 50 et plus tard 1 franc par jour pour leur protégé (ces sommes, presque toujours insuffisantes, constituaient un noyau) et lui envoyaient souvent aussi de menues sommes ou des cadeaux pour Noël ; une correspondance s'établissait entre eux. Cet échange de correspondance, accompagné d'envois de photographies, était une joie pour ces petits réfugiés arrachés à leur milieu familial ; ils avaient ainsi l'illusion d'une famille en Amérique.

A Chicago fût installé un magasin, tenu par de grandes dames de la ville, et dont les bénéfices entièrement attribués à l'œuvre suffirent pendant plus d'un an à subvenir à l'entretien d'une importante colonie.

Ici un tribut tout particulier de gratitude doit être rendu à Madame Joseph LINDON SMITH, qui fût non seulement l'âme de la propagande pour le Comité mais aussi celle de la propagande française en Amérique. Elle était venue chaque année en France pendant la guerre pour se bien documenter et pouvoir dire et écrire ce qu'elle avait vu. Avec son mari elle parcourut un grand nombre de villes des Etats-Unis,

organisa des réunions dans les Chambres de Commerce, les usines, les salons, fit des conférences dans lesquelles, après avoir témoigné des souffrances de malheureuses populations obligées d'abandonner leur foyer, fuyant devant l'invasion, elle demandait qu'on aide le Comité à sauver les enfants. Son enthousiasme et sa conviction gagnaient tous ceux qui l'entendaient. Elle obtint des sommes considérables.

Plusieurs dames ou jeunes filles américaines venaient en France visiter les colonies et de retour dans leur pays s'efforçaient de recueillir l'argent nécessaire pour aider à la continuation de l'œuvre dont elles avaient constaté l'efficace organisation.

Le Comité de New-York organisa également dans plusieurs villes des Etats-Unis des ouvriers, dans lesquels on confectionnait les vêtements nécessaires aux enfants recueillis en France. Il envoyait aussi au Comité de Paris des chaussures, des articles de literie, de grandes quantités de sucre, lait condensé, riz, farine, légumes secs, Mellins Food, chocolat, etc., dans les années où ces denrées étaient introuvables.

Le budget de l'œuvre ne fût jamais grevé des dépenses d'Administration. Celles-ci furent toujours couvertes par les Membres du Comité et leurs amis personnels. Tout l'argent recueilli publiquement en Amérique fut intégralement dépensé pour les colonies.

ORGANISATION & ADMINISTRATION DU COMITÉ DE PARIS

Le Comité s'était pourvu peu à peu d'une organisation et d'une administration complètes, ayant son siège et ses bureaux 77, rue d'Amsterdam à Paris. M. Auguste F. JACCACI a personnellement et depuis le début pris la direction de l'œuvre dans ses moindres détails avec un dévouement inlassable. Il fût admirablement secondé par les Membres du Comité mais il dût assurer pendant plus de sept ans un labeur écrasant.

Les enfants recueillis par le Comité lui étaient signalés par l'élément civil, religieux ou militaire des régions d'où ils étaient évacués, ou de celles qu'ils traversaient au moment de leur fuite. Souvent aussi des particuliers s'adressaient directement à l'œuvre.

Avant d'accepter un enfant, le Comité faisait signer par les parents, ou la personne en ayant charge, une feuille donnant au Comité l'autorité nécessaire et le dégageant de toute fausse responsabilité. Cette feuille portait aussi tous les renseignements concernant l'enfant et sa famille, leur histoire depuis la guerre, et leur situation. Ceci dans le cas où l'enfant avait encore une famille car au début, des enfants furent recueillis qui avaient été trouvés seuls, ayant perdu leurs parents dans leur fuite éperdue devant l'ennemi, et qui étaient trop jeunes pour donner des renseignements quelconques. Deux de ceux-

ci, âgés de 6 et 7 ans, frère et sœur, avaient été trouvés on ne sait trop à quel endroit ; amenés à Paris, et placés le même jour dans une des colonies-dépôts, il fût impossible de les séparer même pour les coucher ; la fillette, qui était l'aînée, répétait sans cesse : « Maman m'a recommandé de ne pas lâcher la main de mon petit frère. »

Beaucoup arrivaient pieds-nus, à peine vêtus, en haillons ou avec des vêtements de fortune. Au souvenir des scènes d'horreur dont ils avaient été témoins, certains restaient des semaines sans parler. L'un d'entre eux, une fillette, mit plusieurs mois à recouvrer l'usage de la parole. Généralement l'affection dont ils se sentaient entourés les apprivoisait au bout de peu de temps.

Dès que l'enfant était accepté, les parents devaient faire, à la Mairie de la localité où ils habitaient, une renonciation, au profit de l'Etat, de l'allocation qu'ils touchaient pour lui, puisque l'enfant n'était plus en aucune façon à leur charge. Ils devaient apporter au Comité un document prouvant que cette renonciation avait bien été faite. Le Comité, voulant aider la France, pensa qu'il était à l'encontre de son but de toucher cette allocation.

L'enfant était à son arrivée pourvu d'un trousseau très complet, soigneusement entretenu pendant son séjour dans les colonies de l'œuvre, remplacé au fur et à mesure des besoins, et qu'il emportait intégralement en rentrant dans sa famille.

Par tous les moyens le Comité a cherché à remplacer la famille absente, il a surtout multiplié les occasions de donner un peu de joie à ses petits pro-



COLONIE de LACAUNE : Atelier de Menuiserie.



COLONIE de LACAUNE : Jardinage

légés. Fêtes et jeux ont été organisés d'une façon suivie. Les fêtes nationales françaises et américaines sont célébrées chaque année. Un budget spécial, composé de dons particuliers, est affecté au Noël des enfants. Chaque colonie a son arbre, avec dons utiles, jouets, friandises, etc. Dans presque toutes les colonies, des comédies sont jouées par les enfants qui chantent à cette occasion les chants populaires appris au cours de l'année.

L'œuvre estimant que son but n'est pas entièrement atteint, lorsqu'elle s'est bornée à recueillir, bien élever et soigner ses enfants pendant la guerre, a voulu voir plus loin que les besoins du moment présent et s'est efforcée autant que cela a été possible de donner à chacun d'eux les moyens de se suffire à lui-même en lui mettant un métier entre les mains. Préparés par des institutrices diplômées, faisant partie du personnel de chaque maison, un grand nombre d'enfants a pu passer son certificat d'Etudes.

Les colonies dans lesquelles se trouvent placés les enfants les plus grands ont été pourvues d'écoles d'apprentissage : menuiserie, cordonnerie, jardinage ; dans d'autres, comme celle de Grammont, les enfants apprenaient la viticulture. Tous les enfants travaillent dans les colonies de l'œuvre ou placés chez des patrons, touchent un salaire intégralement versé à la Caisse d'Epargne sur un livret personnel. A ces sommes viennent s'ajouter celles qui leur sont envoyées d'Amérique par leurs Mairaines. Plus de 500 livrets sont ainsi constitués et beaucoup d'enfants ont quitté le Comité, pourvus d'un métier et à la tête d'un pécule parfois important.

LES ENFANTS DANS LES COLONIES

Avec un sens pratique bien américain, les premières colonies furent installées dans des maisons existant déjà.

Le Comité sut utiliser un certain nombre d'orphelinats, dirigés par des religieuses et qui étaient inoccupés depuis la Loi sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Ces Religieuses prêtèrent leur concours à l'Œuvre avec un grand dévouement et un grand désintéressement. Elles fournissaient gratuitement la plus grande partie du personnel, et recevaient un prix forfaitaire par jour et par enfant. Ce prix a varié de 0 fr.75 en 1914 à 2 fr. 50 à l'heure actuelle. D'autres colonies avaient un personnel laïque. Parmi celles-ci, la maison qui fût fondée à Passy, rue Lekain, rendit aux jeunes enfants des services inappréciables. Pendant deux ans, elle eût environ 40 enfants de 6 mois à 4 ans. Son personnel complet et dévoué comprenait une infirmière de l'Ecole de Bordeaux. Les dépenses se montaient à 6.000 francs par mois mais les résultats accomplis ne furent pas inférieurs à l'effort et à la difficulté. Et cela était vital pour des mères qui sans ressource aucune, auraient été incapables de gagner leur vie et de prendre soin de leurs enfants.

Aussitôt après l'Armistice, un grand nombre d'enfants de Lille et Roubaix fût placé par l'Œuvre dans ses colonies, où ils restèrent plusieurs mois pour se

remède des privations subies pendant l'occupation allemande. Au bout de peu de temps, leur poids et leur taille avaient considérablement augmenté ; des parents avaient même à reconnaître leurs enfants à leur retour.

Quoique le but de l'Œuvre ait été uniquement de porter secours aux enfants réfugiés, elle a cependant recueilli, au cours de la guerre, un certain nombre d'enfants non réfugiés dont les parents étaient atteints de tuberculose, afin de les soustraire à la contagion. Ceux qui avaient déjà été contaminés, étaient placés aux frais du Comité dans des Sanatoria tels que Villers, Ormesson, Robinson, Institut Rockefeller, etc...

Quelques exceptions furent également faites en faveur d'enfants orphelins de Mère, dont le Père était sur le front.

ORGANISATION MÉDICALE DE L'ŒUVRE

Dès le début, il apparut aux Membres du Comité qu'il y avait une grande nécessité d'organiser une surveillance médicale rigoureuse des enfants. Dans au commencement, ils ne purent avoir que des Médecins Visiteurs. Deux Médecins Américains se succédèrent ensuite et enfin le Comité eut aussi le concours d'un Médecin Français envoyé par la Croix Rouge Américaine. Il y avait fort à faire pour la santé de ces malheureux dont beaucoup avaient passé plusieurs mois dans les lignes ennemies et d'autres des semaines, des mois, parfois des années dans des caves.

Pour certains, les privations furent telles à manquer de soins et le manque de nourriture si complet, qu'il fallait avant tout les adapter à la vie humaine. Tout enfant subissant ainsi une crise ou états médicaux complets, et un bulletin médical était rempli pour chacun d'eux. Sur ce bulletin, d'un modèle unique, étaient notés tous les renseignements concernant l'état de santé antérieur de l'enfant, son examen anthropométrique, poids, taille, mesure du thorax, examen de la vision, examen de l'audition, enfin un examen médical anatomoclinique complet, dans lequel figuraient tous les détails concernant l'état général, les systèmes, le squelette, les appareils digestifs, respiratoires, circulatoires, etc.

Le résultat de ces examens était inscrit sur un tableau

la plus favorable à la santé de l'enfant. Ceux qui étaient atteints d'adénopathie, sans aucune lésion pulmonaire, étaient envoyés à la colonie de Cabourg (70 garçons) ou de Biarritz (25 filles). Si l'examen pulmonaire laissait suspecter un début de bacilliose, le sanatorium de la Jonchère (53 filles et garçons) pouvait donner aux enfants les soins que comportait leur état ; ils y trouvaient : régimes, éliothérapie, et une organisation réellement modèle. Les charges de cette colonie ont été entièrement assumées depuis le début par la Vice-Présidente, Madame Robert Woods Bliss.

Les enfants atteints de tuberculose osseuse étaient envoyés au Sanatorium de Berck (32 lits) où ils ont eu les soins dévoués du Docteur Jacques Calvé et du Docteur Galland. Lorsque les places étaient insuffisantes, pour le nombre d'enfants présentés au Comité, celui-ci avait recours à divers sanatoria, particulièrement celui de Zuydcoote où il y a actuellement 16 enfants, et pour lesquels l'OEuvre paie 10 et 11 francs par jours.

Les enfants chez lesquels l'examen médical ne comportait aucune indication particulièrement nette, étaient répartis dans les autres colonies selon les places disponibles.

Tout enfant accepté après avoir subi l'examen médical était envoyé pendant 15 jours dans une des colonies-dépôts situées à Paris. En agissant de la sorte, beaucoup d'épidémies purent être évitées dans les colonies définitives, où les entrants étaient presque toujours l'origine de la contagion.

Plusieurs cas de diphtérie et de scarlatine purent

ainsi être dépistés avant d'avoir propagé la contagion. Le service médical des colonies éloignées de Paris était assuré par le Médecin de la localité. Quoique particulièrement chargé des colonies des environs de Paris, le Médecin du Comité les visitait aussi souvent que possible. A ses visites, chaque enfant était soigneusement examiné, et les mesures nécessaires à la santé étaient ordonnées.

Voici le nombre exact des décès par année, avec la maladie qui en a été la cause :

1915. — 10 décès — 6 garçons — 4 filles.

soit : scarlatine	3
méningite bacillaire	2
broncho-pneumonie	2
pneumonie	2
diphtérie	1

1916. — 9 décès — 4 garçons — 5 filles.

soit : broncho-pneumonie	3
péricardite	1
méningite bacillaire.....	2
tuberculose pulmonaire	2
néphrite aiguë.....	1

1917. — 17 décès — 9 filles — 8 garçons.

soit : broncho-pneumonie consécutive à la rou- geole	10
méningite	1
diphtérie	1
néphrite	1
tuberculose pulmonaire.....	4

1918. — 24 décès — 12 garçons — 12 filles.

soit : grippe avec complication pulmonaire.....	16
tuberculose pulmonaire.....	5
tuberculose osseuse.....	1
méningite tuberculeuse.....	1
asystolie	1

1919. — 6 décès — 2 garçons — 4 filles.

soit : pleurésie	1
méningite bacillaire.....	1
tuberculose pulmonaire	3
broncho-pneumonie	1

1920. — 9 décès — 6 garçons — 3 filles:

soit : tétanos	1
scarlatine	1
bacilliose pulmonaire.....	5
bacilliose intestinale.....	1
néphrite	1

1921. — 3 décès — 2 garçons — 1 fille.

soit : tuberculose pulmonaire.....	1
fièvre typhoïde.....	2

Au total : 78 décès dont 40 garçons et 38 filles, sur un chiffre de 4.500 enfants qui étaient arrivés au Comité le plus souvent dans un état déplorable. Cette moyenne de 1,78 ‰ de décès est très remarquable si l'on tient compte des conditions existant pendant la guerre, et de l'état d'infériorité manifeste dans laquelle se trouvaient la plupart des enfants et qui constituait un terrain éminemment réceptif pour toutes les maladies contagieuses.

A ce sujet il faut tenir compte des résultats remar-

quables qui ont pu être obtenus toutes les fois qu'il a été possible d'isoler pendant quelques jours à la colonie-dépôt les enfants entrants.

Il faut noter aussi que les colonies furent pourvues, chaque fois que cela fût possible, d'une infirmière à demeure, et d'une infirmerie isolée du bâtiment principal. Lorsqu'un cas de maladie contagieuse était signalé, l'isolement le plus rigoureux était aussitôt pratiqué. Dans les cas où les locaux disponibles ne permettaient pas cet isolement, l'enfant était transporté de suite dans un hôpital spécialement affecté aux maladies contagieuses, ce qui eut lieu en 1917 où malheureusement plusieurs enfants moururent à l'hôpital Claude-Bernard à la suite de rougeole compliquée de broncho-pneumonie.

Quelques enfants arrivaient avec des blessures sérieuses, à la suite de bombardement, et parmi eux certains étaient amputés d'un bras, d'une main ou d'une jambe. Tous ont été pourvus de membres artificiels par les soins de l'Œuvre, et ces appareils sont surveillés, modifiés ou remplacés quand il y a lieu.

Outre les soins médicaux, un dentiste américain fût spécialement chargé de donner ses soins aux enfants. Il visitait successivement toutes les colonies, y demeurant le temps nécessaire pour remettre toutes les bouches en état.

Il faut noter également le rôle très important qui fût attribué à la gymnastique. Des moniteurs militaires et civils furent souvent détachés dans les colonies où ils enseignaient tous les mouvements individuels et les mouvements d'ensemble nécessaires au développement complet de l'organisme des

enfants. Dernièrement, des équipes de boys-scout ont été formées dans les colonies des plus grands garçons.

On mit tout en œuvre pour réaliser un développement harmonieux du corps et de l'esprit. Les heures destinées au travail, au sommeil, aux exercices physiques, furent rigoureusement réglées. L'attention la plus grande fût donnée à la tenue des enfants et leur position à la table de travail fût l'objet d'une surveillance toute particulière qui permit notamment d'éviter des attitudes anormales entraînant trop souvent des déformations qui peuvent devenir durables : déformations vertébrales dues aux défauts du matériel scolaire mais aussi, et le plus souvent, au manque de surveillance et à la mauvaise tenue en classe, origine de bien des scolioses.

AVENIR DE L'ŒUVRE

À l'heure actuelle, le but de guerre que s'était proposé le Comité est accompli. La plupart des enfants ont été repris par leurs parents, il n'en reste plus que 500 environ. Le Comité estime cependant que son œuvre n'est pas terminée : Il continue à s'intéresser aux enfants rentrés dans leurs familles, et des dames sont spécialement chargées de les visiter régulièrement, de se rendre compte de leurs besoins et de leur venir en aide si cela est nécessaire. L'esprit de corps qui a été engendré chez les enfants se manifeste spontanément par une correspondance suivie entre ceux qui sont partis et ceux qui restent, et par des lettres à la Direction.

L'œuvre désire terminer en laissant à la France quelques colonies modèles, entièrement organisées par elle dans des maisons qu'elle aura achetées ou bâties dans ce but. Pour cela une Société dont la constitution en Amérique est légalement reconnue en France vient d'être fondée : la « *Children of the Frontier, Inc.* » : elle comprend les Membres de l'ancien Comité, auxquels sont venus s'ajouter de nouveaux Membres.

Cinq propriétés ont été acquises : A Berck un hôpital modèle d'une contenance de 100 lits, pour enfants atteints de tuberculose osseuse ou ganglionnaire, et auquel l'actuel petit sanatorium de Berck (32 places) doit servir de complément : un laboratoire bactériologique pour les recherches scientifiques concernant la tuberculose ; une ferme-école

destinée aux grands garçons guéris et où seront enseignés, avec la culture maraichère, les métiers qui peuvent s'exercer dans les villages, bourrellerie, menuiserie, cordonnerie, etc. A Saint-Aubin-sur-Mer (Calvados) un préventorium devant remplacer celui de Cabourg. A Bédarieux (Hérault) une maison destinée aux enfants ayant besoin d'un climat chaud. A Garches (Seine-et-Oise) un sanatorium devant remplacer celui de La Jonchère et dont Madame Robert Wood Bliss continue à assumer entièrement la charge.

Le Comité espère aussi pouvoir mettre sur pied pour durer définitivement la colonie de Morangis, près de Paris, avec un jardin potager, dans un grand parc.

CONCLUSIONS

1° L'œuvre de guerre fondée par le Comité Franco-Américain pour la protection des enfants de la frontière, a réalisé d'une manière extrêmement simple, pratique et peu coûteuse, l'assistance prophylactique aux enfants de familles françaises nécessiteuses.

2° Elle répartit ses pupilles par petits groupes dans des colonies qu'elle a fondées dans les différentes régions de la France.

3° Elle utilise les variétés climatériques du territoire français pour la répartition des enfants dans ses colonies : climat marin, altitude, Midi, Ile de France, etc...

4° Dirigée par des Américains, elle a scrupuleusement tenu à élever ses petits Français de façon à ce qu'ils puissent avec plus d'initiative, et un esprit plus réfléchi et discipliné, reprendre naturellement et joyeusement place dans leur milieu, au foyer familial des champs ou de la ville, et s'y trouver heureux et utiles.

5° Elle s'est attachée à ce que sa contribution au soulagement des misères présentes ait une influence profonde sur l'avenir de ses petits protégés. Elle a voulu que le côté moral de son effort renforce et complète les soins donnés au développement physique et à l'éducation, afin que le cœur et l'imagination de ses petits enfants de France réalisent bien

l'ardeur réfléchie et le caractère de sincérité absolue de l'entr'aide américaine.

6° Se rendant compte que dans l'éducation des enfants du peuple l'avenir de la France est en jeu et pour mettre à profit l'expérience qu'elle a acquise, cette œuvre de guerre s'est transformée afin de fonder, d'une façon permanente, quelques institutions modèles (hôpital, ferme-école, sanatorium et préventorium) qui, après avoir été fortement organisées, passeront en mains françaises.

7° L'expérience qu'elle a poursuivie, et non encore terminée, donne de très importantes directives aux différentes œuvres qui ont pour but la protection des Enfants de France.

8° Les procédés de propagande et de récolte de fonds en Amérique, aussi généreux que divers, méritent d'être soigneusement étudiés.

9° L'esprit qui a présidé à la fondation et à la vie de cette œuvre d'existence sociale, tout en étant imbu d'une extrême générosité, n'a jamais cessé de garder les directives d'exécution pratique qui caractérisent l'Américain et dont nous devrions de plus en plus nous inspirer.



SANATORIUM de la JONCHÈRE : Exercices de Gymnastique



SANATORIUM de la JONCHÈRE : Le Dîner en plein air

